L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : No 323 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 26 JANVIER 1890.

DAME HYACINTHE.

Il ne faudrait pas croire, parce que le bonhomme Argentin était le plus économe des cultivateurs d'Epoueville ; parce qu'il ménageait ses crottons durcis, en vrai paysan normand qu'il était, et semblait rêver toujours au meilleur moyen de couper un liard en quatre, il ne faudrait pas croire, dis-je que le bonhomme Argentin fût ce qu'on appelle un ladre, un harpagon !

Au contraire, le bonhomme Argentin était condescendant au pauvre monde ; il est quasiment aidé son prochain de ses bons avis, car il parlait d'abondance et la sage-femme qui lui avait coupé le filet n'avait pas, dame ! volé ses cinq sous....

Il réussit entendre les discours qu'il adressait à Monique, son unique servante,—une affreuse fille dont le dos affectait une forme sphérique singulièrement opposée à la ligne, hélas ! trop régulière de ce qui lui servait de poitrine..... C'était du mieux qu'on pût trouver dans ce sens.

Le libéralisme le plus pur, la générosité la plus extravagante marquaient aussi les harangues dont maître Argentin se montrait prodigue envers Eusèbe, son neveu, et l'épouse d'icelui, la ménagère Hyacinthe. D'autres disaient de lui :

—Ah ! le brave homme ! Il se dépouillerait pour les autres, cet Argentin !

* * *

Hyacinthe, en nièce, un vrai cheval à l'ouvrage, ne s'y trompait pas ; elle savait que si l'oncle Argentin se complaisait à entasser les écus sur les pistoles ; que s'il se résignait à ne se point remarier, c'était pour leur laisser à Eusèbe, son mari, et à elle, tout son magot. !

Aussi, dans Hyacinthe poussait-elle Eusèbe à tout faire, à ne rechigner de rien pour plaire au père Argentin ;

C'était des : "feignant !" par-ci ; des : "va donc, mollasse !" par-là, que le gars Eusèbe en était, ma fi de Dieu ! tout ahuri. L'oncle avait-il une corvée à faire, les pommes à presser pour empir les fûtailles d'un bon cidre aux tons dorés d'ambre fin ; fallait-il vider l'écurie, conduire la bidette au pré, creuser la fosse au purin, mener la vache au taureau, sarcler le blé, dare-dare ? Eusèbe, expédié par Hyacinte, accourait se mettre à la disposition du bon parent.

Toutes les besognes rebutantes lui étaient, comme de juste, réservées.

On disait que sa femme le menait par le bout du nez. Oh ! il n'y a pas de mal à ça, puisque la maîtresse Hyacinthe, c'était la tête de la maison, la ménagère homasque au verbe criard, à la main leste, et qu'il était, lui, comme un *innocent*.....

En ville, la suprématie avérée de la femme sur le mari jetait un ridicule sur celui-ci ; à la campagne c'est chose très commune.

Du temps en temps, pas moins qu'il rengimbait, se plaignait :

—Ah ! maudit ! L'oncle Argentin me fera crever avant l'! soupirait il.

—Tais-toi, mauvèse clique ! Tas pas de sang, t'as pas de sang ! criait toute furieuse, dame Hyacinthe, la cochale.

Mais c'est qu'aussitôt me v'là tout escquinté. Je fais un métier de *bourri* et je ne suis point payé ! Pendant ce temps-là, comment vont nos affaires, à nous, veux-tu me le dire ?

La femme d'Eusèbe haussait les épaules :

—Pisque je le répète de ne point t'en *aimaner* ! J'suis s'y pas là, moi ? Préférez-la donc voir son héritage nous échapper ? Voyez le beau malheur : mosieur est *gourd* ! Va, tu te reposeras quand notre cacle nous aura *foiré* ton avoir, et ses vaches, et son cheval gris, et son étable, et les deux champs au bord de la Risle, et la maison, et les gros sacs de pistoles qu'il mache on ne sait guère où ; enfin tout, quoi ! tout !!

Ses yeux flambaient ; ses mains avaient un tremblement, comme si déjà elle se saisissait de tant de biens.

Le brave Eusèbe, en se rendant chez l'oncle Argentin, ne pouvait s'empêcher de se dire que, tout de même, la servante Monique "se la coulait par trop douce."

—Elle lui laissait tout à faire, ce laideron-là !

Ce qui l'engageait à patienter, quoi qu'il en eût, c'était la santé déplorable de l'oncle Argentin. Pas une seule fois, quand il se trouvait avec Eusèbe, celui-ci ne manquait de tousser, de cracher.

—Je n'en ai point pour longtemps, mon pauv'gars ! guignait le vieux Nor. mand, l'œil mi-clos, en mouchant sa carrance ! Ah ! j'ai plus hersé que je ne labourerai ! Ah ! vous pouvez ben s'mander mon service ! J'ai bore pour mourir aujourd'hui.

Ces paroles faisaient vraiment plaisir à Eusèbe : elles le combinaient d'aise ; il voyait plus clairement à venir, à penser pour le compte de son rishard d'oncle.

—Bientôt il sera *feu*, croisait-il, lui chuchotait Hyacinthe, qui avait une manière à elle de passer, avec délices, la langue sur ses lèvres minces.

Dans ces moments-là, elle se montrait presque douce pour le pauvre Eusèbe et son saint, qui faisait dire au malin notaire de Montivilliers qu'elle vivait avec une petite vérole rentrée, avait, par plaisanterie, des reflets de brique mal cuits.

* * *

C'était la saison où l'on coupe le trèfle incarnat, dont les fleurs semblables à de grosses fraiboises, piquent la verdure, au pen sombre, de pointe rouge ; tel un manteau immense parsemé d'une multitude de grenats.

La campagne, dans ce coin de la haute Normandie, a des langueurs indéfinissables ; la rivière câline y enserre, de ses sinuosités aimables, tantôt un îlot d'arbres à fruits, tantôt l'agglomération des moulins dont la roue, en tournant, fait un bruit mélancolique et sonnil.

Les corps de ferme sont éparpillés par des champs ou longées par des *cavées* profondes, que bordent les mûriers ou les frênes.

Ailleurs, la nature donne au paysage normand un air de sévère grandeur ; là, son charme, réduit à des horizons plus proches, saisit votre regard et retient vos pensées.

Eusèbe comptait le trèfle, depuis l'aube, encore qu'il eût, dans la nuit, été pris d'un violent accès de toux, suivi de fièvre.

Mais la Hyacinthe n'était empêtée.

—Va p't'être falloir qu'on paye un manœuvre à ta place ? C'est-y pas ton bien, ton nôtre, que tu vas rentrer chez nos'oncle ?

Et le gars était parti.

La Monique lui avait apporté le "pain de dix heures",—un fort crotton et une petite bouteille de cidre, contenant deux ou trois bolées.

—C'mment qu'y se porte, le vieux ? questionna le travailleur, en essuyant son couteau à une touffe d'herbes, devant que d'entamer la miche.

—Ne m'en parlez pas ; y fait mal à voir ; s'est un *squelette* ! dit la servante, joignant les mains ; et puis y s'lamente ! Toutes les nuits y m'éveille à force ed'braire.....

Eusèbe se remit à la besogne, avec une ardeur et une force nouvelles.

* * *

Quatre jours après, le notaire de Montivilliers passait dans sa carriole à une place,—un *deschipeanis*, ainsi l'appelait-il,—par le bourg de Rolleville, arrêta son cheval près de la demeure d'Eusèbe.

Hyacinthe, au bruit, se montra sur le seuil.

—Bonjour, la maîtresse ! dit-il ; et votre homme, comment *fait-il* ? (comment se porte-t-il ?)

—Ah ! il ne fait guère mieux, m'sieu Malétras ; pour ça non.

—Qu'est-ce qu'il a ?

—Une *purésie*, m'sieu Malétras ; ça le tient là, tout dans les reins, et puis driler la tête.....

—Le médecin est-il venu ?

—Pas core ; mais j'ai questionné le vétérinaire des Ifs, qui s'en allait voir la vaque à mal' Busson ; il est entré par obligeance.....

—Et qu'a-t-il dit, le vétérinaire des Ifs ?

—Pas grand'chose ed'bon, alles !

La Hyacinthe avait les yeux rouges.

—L'pire, ajouta-t-elle, c'est que le trèfle de m'n'oncle n'est point tout rentré. Si vous alles à la ferme, dites-leur ben qu'il n'y a point malice ed' not' part !

—Sois tranquille, ma bonne femme ! Eusèbe, malgré les soins éclairés du vétérinaire des Ifs, rendit l'âme le dimanche qui suivit, pendant qu'on sonnait les *vêpres*.

Hyacinthe, affolée, mit ses sabots dans ses mains et courut chez l'oncle Argentin.

En entrant brusquement, elle trouva le vieux paysan à table avec la Monique ; ils faisaient le "pain de quatre heures." La figure de l'oncle était un peu allumée.....

—Ah m'n'oncle, quel malheur ! quel malheur ! sanglota Hyacinthe.... "Et dire que le curé prétend qu'il est défunt pour avoir trop travaillé ! Ça m'fait grandement deuil, alles !"

L'oncle Argentin eut un haussement d'épaules compatissant.

—Voyons, ma nièce, s'le vous plaît, ne m'ayez pas dire une chose pareille : tu sais toi-même que ton mari était un feignant.....

—J'y disais ça ; mais c'était pour l'astic ter..... Vous l'avez toujours eu à vot' service mon oncle ; il laissait tout pour vous secourir. Ah ! vous nous en redevrez de c't'argent !

Le cultivateur s'était levé.....

Il se mit à marcher à grands pas, marteland l'aire de la salle de ses souliers ferrés ; ses sourcils rapprochés, ses lèvres *serrées*, la crispation de ses mains, croisées sur son dos, tout annonçait qu'il prenait une résolution extrême :

—Alors, il est mort, Eusèbe ? On ne le verra plus à la ferme ; il ne m'aidera plus à la ferme ; il ne m'aidera plus à tout instant, malgré mé ? J'avais pourtant accoutumance de lui ; ça ne passera point de sitôt..... Moi, vole-u, Hyacinthe, il m'faut une compagnie..... Et v'là la Monique qui m'annonçait justement qu'elle était logée dans une auberge d'Earetat. Tu comprends pas que je n'peux pas la laisser partir ; une fille qui m'soigne si bravement !

Il hésita une seconde, puis, regardant Monique, dont le sourire railleur contrastait avec le visage bouleversé d'Hyacinthe :

—J'l'épouse, cré maddit !

Et il embrassa la vilaine servante toute radieuse.

A ce mot, qui renversait toutes ses espérances et montrait, comme en une lueur rapide, l'inutilité des fatigues du malheureux Eusèbe et son propre abandon, à elle, la nièce du père Argentin se sentit défaillir.

Elle poussa un long sanglot et, le capuchon de sa mante rabattu sur son front, elle sortit en trébuchant, comme une femme prise de vin.

D. SOLINS.

Sur le terrain.

Un des combattants, vert de frayeur, à ses témoins :

—Dites donc, n'y a-t-il pas moyen de remplacer ça par un jeu un peu moins dangereux, le piquet par exemple ?

—Comment ! le piquet.

—Oui, au premier cent !

—Jean, je vous ai déjà dit, souvent, qu'en présence d'étrangers, il fallait vous incliner devant moi plus bas, beaucoup plus bas.

—Madame la comtesse ne voudrait-elle pas, pour mieux m'habituer à ce mouvement, me faire ramasser chaque fois une pièce de cinq francs !

Il n'est rien de nouveau, décidément, que le nom des maladies. On lit dans les *Curiosités du Parlement*, recueillies par Charles Desmaze :

" Le 28 avril 1400, presque tous messeigneurs du Parlement de Paris étaient malades de rhumes et fièvres, tout ensemble, par une pestilence d'air, qui a couru ! En la grand'chambre du Parlement est telle tousserie, de tous côtés, qu'à peine le greffier, — qui a été surpris de la maladie ! bien le bruit des malin — peut enregistrer au vray.

" Dieu, par sa grâce, y veuille pourvoir !"

Histoire de duel.

Popinet, mercier retiré, habitué assidu du café du Commerce, a cru devoir envoyer ses témoins à son vieil ami Boutonnot, à la suite d'une violente discussion au jeu. Il a choisi deux négociants du quartier, clients du même café et leurs partenaires ordinaires.

Le lendemain, après dîner, les deux témoins revisonnent au café.

—Eh bien, et mon affaire ? interroge Popinet, anxieux.

—Quelle affaire ?

—Mon duel, parbleu !...

—Ah ! mon Dieu ! s'écrie un des témoins. Nous l'avons complètement oublié.

—Comment ! Vous n'avez pas été chez Boutonnet aujourd'hui ?

—Si ; mais quand nous nous sommes retrouvés ensemble, nous n'avons plus pensé qu'à faire un piquet à trois.

Deux amis s'abordent sur le boulevard.

—Ça ne va donc pas mieux ? demande l'un. Tu n'as vraiment point bonne mine.

—Oui, toujours mon foie, tu sais bien ; j'ai déjà consulté pourtant dix médecins.

—Alors, va trouver le docteur Z.... Lui seul peut te tirer d'affaire.

—Il a donc bien particulièrement étudié ma maladie ?

—Parbleu ! Il l'a lui-même.

Ce qui échappe dans le feu de la discussion :

—Mésieu, ce que vous dites là est exact !

—C'est pourtant la pure vérité, mésieu !

—Allons donc, vous venez de l'inventer !

—Mésieu, si vous me connaissiez mieux, vous sauriez que je suis incapable de rien inventer !

UN DRAME DANS LA MONTAGNE.

I

Jérôme Balandard, quoique très avare, était parti de Toulouse, au reçu d'une lettre désolée d'une cousine germaine, qui, habitant la montagne, aux pieds des Pyrénées, lui avait écrit en détresse et demandé quelque secours.

Jérôme, qui avait amassé une petite fortune dans le commerce des huiles et olives, avait promis, courrier par courrier, d'aller voir sa cousine Gertrude, pour connaître surtout son nouveau cousin ; car Gertrude, que l'on n'avait pas vue depuis dix années, s'était remariée.

Un beau matin, le bégocrant avait pris le chemin de fer, pour Bagnères de Luchon avec toute sa famille. De là, il avait gagné, en pleine montagne, la demeure des cousins.

Jérôme se résolut d'y aller à pied, par économie.

On se mit donc en route, sans guide, toujours par économie, mais la tête bourrée d'indications récoltées de toutes parts.

Dans l'après-midi, le temps se couvrit. Jérôme avait mis un pantalon blanc, il devait pleuvoir.... et il plut. C'était fatal.

J'ai oublié de dire que Jérôme Balandard était parti avec ses cinq enfants, sa corpulente moitié et son jeune chien qui ne voulait pas le quitter.

Epique voyage !

Connaissez-vous rien de plus ridicule que la physionomie rechignée d'un propriétaire, le jeune chien résistant qui tire de toute force à la laisse, les bottes de devant arqueboutées, raidies par l'entêtement ou la crainte, le train de derrière dans la boue et les yeux déméslurément ouverts, en boules, tout blanc, qu'il ouvre le plus possible en tirant une langue longue d'une aune, les oreilles couchées, pendant que son appendice extrême, sur lien de s'agiter avec joie, horizontalement, lui sert de point d'appui à la résistance et fait la balayeuse municipale sur le chemin.

Mais Jérôme ne se déconcertait pas pour si peu. Imperturbable, il marchait de son pas régulier et lourd.

Et la pluie tombait toujours !

D'une main, Jérôme tenait son plus jeune montard, et de l'autre, il tirait de temps en temps, par un coup sec, le malheureux chien, trempé comme une éponge, qui, dans sa glissade postérieure, délabonnait les bas blancs de la mère de famille, retroussés jusqu'à mi-jambes.

La fille aînée, Marie, grande et fluette gamine de quatorze ans, pâlotte dans ses vêtements trop courts, avait au bras un panier d'osier dont le couvercle, attaché par des bouts de ficelle usée, laissait passer le manche d'un respectable gigot, rôti à Toulouse. Joséphine, la seconde fille, qui comptait douze années, portait dans le filet de pêche de son père, deux litres de cognac et des oranges, pour faire une salade ! La troisième, Julie, grignotait de petits morceaux de croûte de pâté qu'elle arrachait d'un énorme pâté de trois francs cinquante, dont le papier jaune était crevé par la pluie.

Il restait deux garçons, Emile, grand bambin de sept ans, un endiablé, tenait entre ses bras, un énorme sac de brichet, pour se distraire, tapait des pieds dans les flaques d'eau, en riant aux éclats des bonds de côté du jeune chien, lequel, pour éviter l'aspersion, allait embarrasser sa laisse dans les jambes du plus jeune. Baptiste, qui, pleurant à gorge déployée recevait des paquets de boue au visage et des taloches de son père.

Quant à la maman, cramoisie, essoufflée, trempée de sueur et les cheveux défrisés, elle trottinait, les jupes dans ses bras, le châle tombé sur les reins, et l'ombrelle ouverte.

Ce qu'elle lui disait les mandiesait, les cousins !

Mais Jérôme ne ralentissait point sa marche. Il avait vu une sorte de chaumière borgne, un cabaret dans la montagne, et il encourageait sa smala de la voix.

—Encore un coup de reins, mes enfants ! Hardi ! Hardi !

Et, portant Baptiste, en tirant son chien, il parvint au cabaret, où, sous un mauvais hangar, aux quatre vents, il se fit servir à boire.

Il arrivèrent à la queue leu-leu.

Mme Balandard accourut assez à temps pour empêcher son mari de lamper un second verre d'un vin noir, âcre et capiteux.

—Pétronille ! la paix ! dit-il sévèrement.

La brave femme baissa les yeux. Profitant de cette soumission inconcevable, Jérôme vidait boire son second verre, mais Pétronille se précipita pour l'en empêcher.

Malheur !.....

Dans sa hâte, elle glissa, et, pour éviter une chute, s'appuya contre la table dont les pieds vermoulus craquèrent. La table s'effondra et la malheureuse alla s'étaler, à plat ventre, dans la boue, pendant que Jérôme, porté en arrière pour défendre son verre, tombait avec sa chaise, à la renverse et les jambes en l'air, et que les enfants se culbutaient les uns sur les autres ayant pris le point d'appui de la table sur laquelle ils s'étaient accoudés. La fille aînée tombe avec son panier, ne pouvant empêcher le gigot de rouler dans la terre détrempée, Joséphine s'effondra sur Pétronille, cassant les deux litres de cognac qui répandirent leur contenu au lait de maternel, Julie lâcha son pâté que Jérôme, au retour de sa culbute, écrasa sous ses reins. Enfin, Emile, le joyeux, se tordit de rire, en tapant des pieds, à flaques que veut-il, pendant que le petit Baptiste piaillait, la bouche ouverte devant cette bénédiche, s'efforçant de cracher avec d'horribles grimaces la boue que les piétinements de son frère y avait logée.

Epique désarroi !

Mais on se reconnut, on sépara le désordre, et, la pluie ne tombant plus, on se remit en route.

II

A la nuit tombante, on arriva, par d'étroits sentiers à pic et glissants, au fond d'une vallée et l'on frappa bientôt à la porte d'une chaumière entourée d'arbres, chez la cousine.

La reconnaissance fut longue et les embrassades ne chômèrent pas. Mais ayant de se raconter les événements survenus depuis dix années, Gertrude alluma un bon feu pour sécher les parents. Jérôme ôtait ses rectingles, ses bottes, chaise, près du feu, et Pétronille ayant retiré sa robe de soie des jours de fête, l'étendit sur une corde, devant la grande cheminée.

—Et vètre mari, cousine Gertrude ?

—Ne m'en parlez pas !..... Il est encore aux fagots..... dans le bois !..... ah ! dame..... le métier de bûcheron n'est pas tendre, alles !..... Il viendra dans la soirée,..... il est là-bas, là-bas ! à près de deux lieues d'ici ; mais faut pas l'attendre, il l'a bien recommandé..... et c'est ce que nous allons faire, est-ce pas donc ?

La nuit était venue, on alluma des chandelles, la cousine plaça du lard, une motte de beurre et des pommes de terre cuites à l'eau sur la table.

Tout à coup, des coups de sifflets stridents retentirent. La cousine releva la tête, Jérôme et Pétronille, effrayés, se regardèrent.

Des coups vigoureux furent frappés à la porte.

—Est-ce toi, Stanislas ? demanda Gertrude.

La porte fut enfoncée d'un coup d'épaule et deux grands gaillards, à longue barbe, dans un accoutrement des plus bizarres, une escopette d'une main, un grand poignard de l'autre, et les yeux brillants sous leurs chapeaux rabattus, se présentèrent, glaçant d'effroi les assistants.

—Que voulez-vous ? dit Gertrude.

—Hé ! la commère ! on fait donc bombance ici !

Jérôme se leva et en balbutiant :

—Mais..... Messieurs..... je..... si..... enfin.....

Celui qui avait parlé empoigna Jérôme par le bras, le fit pirouetter sur les talons et d'un ton brusque :

—Ne t'occupe ! que t'as à tes répliques ? Pas de ça, mon ami ! Ronverre !—Allons, compagnon !—Et qu'on nous serve promptement ou sinon.....

Gertrude murmura à l'oreille des époux Balandard :

—Filons donc ! ce sont des contrebandiers !

—Jean-Marie ! balbutia Jérôme, nous voilà propres !

Le contrebandier saisit un des pistolets qui garnissaient sa ceinture et le braquant sur le malheureux négociant, plus mort que vif :

—Si tu bouges..... Je te brûle !.....

Pétronille tombe à genoux, les mains tendues, suppliante :

—Grâce ! monsieur le contrebandier !..... c'est le père de mes enfants !..

—Tonnerre !..... Ils sont assez laids pour ça !

Enfin, pour les petits..... je veux bien..... mais qu'il soit sage.....

Et se tournant vers Gertrude :

—Holà ! la commère, sers-nous maintenant.

Les deux contrebandiers dînèrent.

Quand ils furent bien repus :

—Ça, réglons nos comptes !..... dit celui qui avait toujours pris la parole.

On les régla sans balbutiement.

—Toi, poursuivit-il, en s'adressant à son compagnon, prends cette rédingote et cette robe qui sèchent.

—Mais..... balbutièrent Jérôme et Pétronille.

Saisissant un pistolet, le contrebandier s'écria :

—Silence !..... ou la mort !.....—Maintenant, videz vos poches.....

—Mais.....

—Videz, ou je tire.

Jérôme donna son portefeuille, son porte-monnaie, sa montre, la montre de sa femme, ses bagues, ses boucles d'oreilles, bracelets, tout ! il donna tout !

—Ecoutez-moi bien, reprit le contrebandier, nous vous laissons vivre..... mais n'oubliez pas, si vous nous dénoncez, que, le lendemain vous aurez cessé d'exister.—Tenez, voici deux coupons-ressorts qui vous serviront de manteau.—En route !.....—Bon voyage et motus !..... ou la mort !.....

Jérôme et Pétronille obéirent.

III

Le lendemain à Bagnère-de-Luchon, Jérôme Balandard télégraphiait à son notaire de Toulouse de lui envoyer de l'argent pour revenir.

Et jamais ils ne révélèrent leur mésaventure.

Dans la montagne, après leur départ, Gertrude avait pu se rendre compte du bon tour qu'ils avaient joué à leur avare de cousin, Jérôme Balandard.

P.'G. CLÉO.

Pierre Véron nous fait connaître un des plus jolis mots d'Emile Augier.

On causait devant lui d'un homme d'argent qui avait déjà levé deux ou trois fois le pied, pour aller reprendre ailleurs un honnête commerce.

—Tiens ! fit Augier. Une drôle de profession ! Banquier par contumace !

Le fils d'un ami de Coquelin avalait, il y a quelque temps, une pièce de dix sous.

Coquelin écrit, l'autre jour, à son père, pour lui demander si cette aventure a eu des suites fâcheuses, et termine ainsi sa lettre :

" Ernest a-t-il toujours des difficultés d'argent ? "

On parle, devant Robineau, de l'acier et des endroits où il est le mieux travaillé.

—Les meilleures épées, dit quelqu'un, sont fabriquées à Tolède ; quant aux panifs.....

—Ils viennent d'Asie, interrompt Robineau.

—Comment ! d'Asie ?

—Certainement : les canifs de Bagdad !

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me fit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et je suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $; six flacons, $5.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 25 janvier 1890.

COMPTOIRS D'ESCOMPTES (CLEARING-HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine.....	$2,155,359 00	$327,087 00
Même temps la semaine dernière.	2,537,980 00	313,023 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 62@4 75 ; 20-francs, $3 80@3 90 ; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40@19 60; or mexicain américain, 90@92c.; or léger américain à 90 c. Argent mexicain, par $, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½; reichsmarks, billets, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne demande et libre mais stable.

Papier escompté.....	8
A 1.....	—@2
Prêts sur garanties collatérales.....	5@7
Time do	—@7
Papier hypothécaire.....	—@8

New York—Taux de l'argent 3½ pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 6, escompte 97 3/16 à 97⅝; argent en lingots 44 13/16; U. S. 4's 128¼.

Paris—Rentes 86.02½.

CHANGE.

SABIGNIER AKIN—Commerce 94½

Le STEN ..... est ferme.

Commercial (60 jours).....	481½@482
Traites de banques (60 jours.....	485
Les PLANCHES sont fermes.	
France de commerce (60 jours).....	5,22½
Traites de banques (60 jours).....	5,18¾
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.	
Traites de commerce 25c. de prime.	
Traites de Banques $1 de prime.	
Les banques tirent des cotques $1 de prime pour le tonx de collection.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 a. m.

100 actions CC Slaughterhouse Co.....	55½

Entre les appels de 11 a. m. et de 1 p. m.

$3,000 City 5s.....	105
25 actions Merchants Ins. Co.....	66½
10 actions Mechanics & Traders Ins Co.	130

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur nominale.	Offre	Demande.
American N'l.....	100	106½	109
Bank of Commerce.....	19	11¼	11½
Canal & Banking..Co.....	100	170	175
Citizens'.....	100	30½	36
Germania National.....	100	.....	.....
Germania Savings.....	100	175	.....
Hibernia National.....	100	175	.....
Louisiana National.....	100	215	.....
Louisiana National.....	100	116½	118
Metropolitan.....	100	70½	71½
Merchants'.....	100	146	148
N O National.....	100	.....	.....
Peoples'.....	100	90½	.....
State National.....	100	140	160
Trusts'.....	10	.....	10½
Union National.....	100	140½	.....
Whitney National.....	100	276	.....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	54	56
Firemen's.....	50	62½	67½
Germania Ins Co.....	100	.....	120
Hibernia Ins.....	100	40	.....
Home Ins.....	100	106	108
Lafayette.....	50	74½	.....
Louisiana Mutual.....	100	65½	67
Mechanics' and Traders'.	100	.....	132
N Orleans Ins As.....	20	.....	29
N Orleans Ins Co.....	100	22	24
Sun Mutual Insurance.....	100	.....	.....
Southern Ins Co.....	100	92	101½
Textonia.....	100	130½	.....
Obligations de chemins de fer suivent.			
Carrollton.....	100	114	116½
Crescent City.....	100	.....	.....
Canal and Claiborne.....	100	.....	.....
New Orleans.....	100	116½	118
Orleans.....	50	70½	71½
St-Charles Street.....	50	88½	91
Actions diverses.			
Mississippi Valley Co.....	100	.....	.....
O O Slaughterhouse.....	50	55½	55½
New Orleans Warehouse.	100	.....	.....
Gaslit City Gas Light Co.....	100	82	.....
Consumers' Ice Co.....	100	112	120
Louisiana Ice Man Co.....	50	1½	3
La Fort Lottery Co.....	100	.....	.....
Jo Gil Co.....	100	.....	.....
Metairie Cemetry Ass.....	100	.....	.....
W O Gas Light Co.....	100	102	102½
W O Warehouse Co.....	100	92	93½
St Charles Crescent Oil Co.	100	.....	.....
Sugar Shed Co.....	50	27	.....
Southern Pacific Bonds Electric Light Co.....	100	.....	.....
Louisiana Electric L't Co.	100	.....	.....
Jackey Club.....	100	.....	.....
Crescent City Brewing Co.	100	.....	.....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's.....	.....	98½	99½
Louisiana 6's.....	.....	36	.....
Bons de ville.			
Premiums.....	.....	149½	149¾
Premium drawn number.....		.....	.....
Privileges on Premiums.....		.....	.....
Consolidated 6's.....		.....	.....
— Crescents.....		116½	.....
Consolidated Bonds.....		.....	.....
Crescents.....		110½	110½
Extended 6's.....		108½	110
— Railroad.....		.....	.....
— Waterworks.....		.....	.....
— Park.....		.....	.....
City 5 0/0 certificates.....		102	104
City 5 0/0 Un for Consol Coup		102	104
City 5.....		104½	105½
City Ye'old.....		112½	114½
Warrants.....		.....	.....
gold.....		.....	.....
Bons divers.			
W S 6 0/0.....		.....	.....
Canal & Claib. 6s RR mort.		.....	.....
C. S. L. & N. O. R. R. Co.		.....	.....
Jackson RR 2d mort. coup.		102	.....
Jackson RR 2d mort. stock.		102	.....
Gretna Exchange Stock.....		250	260
Pradere Exchange Stock.....		.....	.....
Short Exchange Stock.....		.....	.....
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock.		50	50
Morgan's La & T 1st gold mort.		110	130
Tex & Pacific RR 1st gold m't		91	93
C. C. Brewing Co. 1st.....		.....	.....
St-Charles RR 1st mort.....		.....	.....
Crescent City 1st..... new.....		.....	.....
N O City RR 6s mort.....		122½	126
St Charles St RR mort.....		118	.....
N O Waterworks Co mort.....		.....	.....
La Ice Mfg Co 1st mort.....		.....	.....
La Ice Mfg Co 2d mort.....		.....	.....
Levee & Cotton Press mort.		104	.....
La Electric L. 1st mort.....		.....	.....
— 2d.....		.....	.....
Cotton Exchange 1st mort.		105	.....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884.		65	.....
State Warrants Ordin. 1886.		44	44
do do do 1886		44	50
do do do 1887		70	.....
do do do 1888		54	60
Felicia Ote.....		25	35
Sabel Ote.....		.....	38
City Scrip, old.....		91	.....
new.....		92½	.....
Jan. In. Ote. on State Consols.		26	.....
Ote Scrip on vente de l'année 92 de 1880.....		.....	.....
Unpaid State Coupons No 12 (Jan 1 1890).....		19½	20
Unpaid State Coupons prior to No 12.....		26	35
Unpaid City Coupons.....		.....	.....
Half paid Coupons.....		.....	.....
State Bahon Warrants.....		30	45
Unlisted Securities.			
Anna Howe Gold Mi'ng Co	10	.50	.65
Pain Relief.....	1	¾	1⅛
Beahonme.....	1	.01	.09
Mountain View.....	1	.03	.07
Georgiana.....	1	.20	.25
Ryland.....	1	.06	.08
Lafayette Brewing Co.....	100	85	90
Louisiana Ice Mfg Co.....	100	200	300
Pelican Brewing Co.....	50	45	50
Southern Brewing Co.....	100	360	500
Washington Brewing Co.....	100	75	.....
Sugar Exchange.....		165	190

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crescman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4,250 balles, comprenant 200 à arriver.

Le marché est calme et ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.

	Ajourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	9½	9½
O dinary.....	9	9½
Good Ordinary.....	10 1/16	9 15/16
Low Middling.....	10 3/16	10 3/16
Middling.....	10⅝	10⅝
Good Middling.....	10⅞	10⅞
Middling Fair.....	11 3/16	11 3/16
Fair.....	12 3/16	11 13/16

FUTURES.

Stables.

Janvier 10,72 à 10,73, février 10,72 à 10,73; mars 10,81 à 10,82, avril 10,88 à 10,90; mai 10,95 à 10,96; juin 11,01 à 11,03; juillet 11,06 à 11,07, aoûts 11,04 à 11,05, septembre 10,98 à 10,99, octobre 10,90 à 10,93, novembre — à —; décembre — à —.

Les ventes comprennent 46,